

dossier

MC 93
MC 93
bobigny

saison 2008:09 // novembre 08

MESURE POUR MESURE

WILLIAM SHAKESPEARE
JEAN-YVES RUF

DU 7 NOVEMBRE
AU 2 DÉCEMBRE 2008

théâtre / création // salle Oleg Efremov

MESURE POUR MESURE

TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE
TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ

MISE EN SCÈNE **JEAN-YVES RUF**
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE CHRISTELLE CARLIER
SCÉNOGRAPHIE LAURE PICHAT
COSTUMES CLAUDIA JENATSCH
LUMIÈRE CHRISTIAN DUBET
SON JEAN-DAMIEN RATEL

AVEC CHRISTELLE CARLIER, JEAN-JACQUES CHEP,
JÉRÔME DERRE, NOÉMIE DUJARDIN,
LAETITIA DOSCH, JACQUES HADJAJE,
PIERRE HIESSLER, XAVIER LEGRAND,
IGOR MENDJISKY, LAURENT MENORET,
ÉRIC RUF SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE,
ALEXANDRE SOULIÉ, JACQUES TRESSE

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY, THÉÂTRE DE VIDY-LAUSANNE,
CHAT BORGNE THÉÂTRE, MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS,
LE MAILLON-THÉÂTRE DE STRASBOURG
AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

LE CHAT BORGNE THÉÂTRE, COMPAGNIE SUBVENTIONNÉE PAR LA DRAC ALSACE

DU 7 NOVEMBRE
AU 2 DÉCEMBRE 2008

salle Oleg Efremov

DU LUNDI AU SAMEDI À 20 H 30 - DIMANCHE À 15 H 30
HORAIRES EXCEPTIONNELS : MARDIS 18 ET 25 NOVEMBRE À 19 H 30
RELÂCHE LES MERCREDIS ET JEUDIS ET DU 10 AU 13 NOVEMBRE

AUTOUR DU SPECTACLE

À lire ou à relire

William Shakespeare *Mesure pour Mesure*,
éd. Les Solitaires Intempestifs.

Cette nouvelle traduction d'André Markowicz sera éditée en
novembre 2008

Rencontre

Le désir... dans les pièces de Shakespeare !

Avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Yves Ruf, metteurs en scène ;
André Markowicz, traducteur ; Daniel Siboni, écrivain,
psychanalyste, auteur notamment de *Avec Shakespeare : éclat
et passion en douze pièces*.

Samedi 22 novembre à 17 h, Salle Christian Bourgois

Journal

Le journal de la création de ce spectacle est à découvrir sur
notre site www.mc93.com



© MARIO DEL CURTO

Jean-Yves Ruf

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'Ecole nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg de 1993 à 1996 puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène en 2000. Il travaille notamment avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy.

Ses mises en scène les plus récentes sont *Passion selon Jean* d'Antonio Tarantino (2008), *Così fan tutte* de Mozart avec les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris (à la MC93 en 2007), *L'apprentie, le cuistot, les odeurs et le piano* (2007), *Silures* (à la MC93 en 2006), *Unplusun* (2004), *Comme il vous plaira* de William Shakespeare (à la MC93 en 2002). Toujours avec sa Compagnie Chat Borgne, il a signé plusieurs créations : en 2001 *Erwan et les Oiseaux*, en 2000 *Chaux Vive*, en 1999 *Savent-ils souffrir ?*

Comme comédien, il a joué dans les mises en scène de Jean-Claude Berutti *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare ; de Jean-Louis Martinelli *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Catégorie 3.1* de Lars Noren, *Germania 3* d'Heiner Müller ; d'Éric Vigner *Marion de Lome* de Victor Hugo.

En 2005, il enseigne à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg et dirige depuis janvier 2007 La Manufacture - Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande à Lausanne.

« Ne jugez point afin de n'être pas jugés. Car selon que vous aurez jugé, on vous jugera, et selon la mesure dont vous aurez mesuré, on vous mesurera ». C'est à partir de cette sentence extraite de l'évangile selon Saint Matthieu que Shakespeare construit une de ses œuvres les plus problématiques, ce « grand poème indéfinissable » qui mêle comédie, tragédie et farce. Peuplée de personnages tous plus ambigus les uns que les autres, cette pièce expose toutes les contradictions qui traversent chaque homme lorsqu'il est confronté au désir, au pouvoir, à la frustration, à la morale... Luxure ou chasteté, moralité publique ou immoralité privée, justice clémente ou rigorisme aveugle, autant de thèmes qui s'entrecroisent dans ce qui peut apparaître comme une course folle vers la perdition que contemplerait un prince pervers et manipulateur. Au moment où les intégrismes de tout bord semblent submerger la planète, Jean-Yves Ruf a voulu mettre en scène ces interrogations shakespeariennes qui paraissent si proches des nôtres : peut-on imposer la vertu publique et privée par la terreur ? Le désir de pureté est-il envisageable sans frustrations destructrices et mutilantes ? À travers l'aventure d'Angelo, le puritain qui découvre la violence du désir, et d'Isabelle qui refuse de sacrifier son honneur pour sauver son frère, c'est le grand théâtre des passions, charnelles, mystiques, politiques qui se met en scène... et comme toujours avec l'immense Shakespeare, c'est le théâtre qui s'interroge sur lui même en interrogeant le spectateur sans lui apporter de réponses...

Jean-François Perrier

RENCONTRE AVEC JEAN-YVES RUF

Mesure pour Mesure sera votre second spectacle shakespearien.

Oui, je poursuivais alors une voie de travail qui est encore la mienne dans des spectacles comme *Silures*, présenté à la MC93 en 2006, c'est-à-dire des créations où le texte n'est pas premier. Je cherchais à faire un spectacle sur l'excitation et la peur qu'on ressent en se perdant dans une forêt. En accumulant du matériau, je suis tombé sur *Comme il vous plaira*, Shakespeare visait exactement ce que je voulais décrire, je n'ai pas pris le risque de rivaliser et j'ai monté sa pièce... En travaillant j'ai vraiment été transformé par cet auteur inépuisable. *Mesure pour Mesure* est la suite logique, une pièce assez cousine dans sa forme à *Comme il vous plaira*. Et puis il y a le désir. *Comme il vous plaira* est une pièce sur la découverte du désir, celle-ci est une pièce sur la négation du désir. Mais c'est toujours du désir !

Pourquoi monter *Mesure pour Mesure* considérée comme une des trois pièces « à problème » de Shakespeare ?

Parce que plus qu'à problème, ce sont des pièces à jubilation. Cette pièce est monstrueuse dans la forme puisqu'elle est écrite à la fois en vers, vers blancs et vers rimés, et en prose, parfois dans la même scène il y a une alternance... Monstrueuse aussi puisque ça commence

comme une pièce politique, tragique, puis ça devient une comédie avec déguisements au troisième acte et qu'entre temps on est parfois dans du tragi-comique. Il me semble que la langue est primordiale et c'est la raison pour laquelle j'ai demandé à André Markowicz de faire une nouvelle traduction. Il faut trouver le ton particulier de cette langue, souvent impertinente, et surtout comprendre pourquoi il y a ces changements de formes. Par exemple ce n'est pas par hasard si le Duc se met à parler en prose au troisième acte quand commence la comédie du déguisement. Il y a presque un ton particulier pour chaque scène et souvent un ton surprenant que l'on n'attend pas, comme si Shakespeare voulait nous surprendre sans cesse.

Quels thèmes avez-vous envie de privilégier ?

On ne peut privilégier un thème en particulier. Cette pièce est l'une des plus contrapunctiques qu'ait écrite Shakespeare. Elle est difficilement réductible à une thématique tant les lignes de forces qui la traversent sont nombreuses. Disons que j'ai été stupéfait par le caractère extrême des figures d'Angelo et d'Isabelle, qui naviguent au bord de la folie, en niant toute possibilité de désir. Il y a chez eux un rêve de pureté qui m'intrigue et qui m'inquiète. Ils ignorent volontairement la dimension complexe et

contradictoire du réel. Le Duc est au contraire une figure plus trouble, plus complète, c'est une planète à lui seul, qui assume le pire et le meilleur. Un personnage trouble, féminin, sensuel, mélancolique et joueur. C'est lui le metteur en scène qui, déguisé en moine, fait basculer la pièce dans une farce incroyable.

« Place et grandeur : des millions de faux yeux
Te scrutent : des volumes de rapports
Courant, par cette quête fausse et vile,
Sur tes actions ; mille saisies d'esprit
Te font la source de leurs rêves creux,
Et, dans leurs fantaisies, te défigurent.
Le Duc – Acte IV

Je monte ce texte en partie pour les deux scènes entre Angelo et Isabelle, qui sont centrales. Ce sont deux longues scènes magnifiques, où Angelo rencontre la future religieuse Isabelle qui vient lui demander d'épargner son frère. Angelo, qui a toujours réfréné tout désir en lui, en est submergé devant elle et ne peut nier ce désir longtemps retenu, irrationnel et, qui plus est, profanateur (pour une future religieuse). Il se demande ce qui lui arrive, est perdu, tente de prier pour retrouver ses repères, en vain. Dans la seconde scène, lui qui s'est toujours rêvé comme une figure de la justice et de la pureté, se voit en train de tourner autour d'elle comme un fauve, et lui proposer de sauver son frère en échange d'une nuit d'amour. C'est parfois monté comme des scènes de raisonnement théologique entre deux religieux, Angelo, l'homme du texte et de la justice implacable, et la jeune Isabelle qui tente de défendre une justice plus humaine et compassionnelle. Oui, évidemment ce niveau existe, mais si l'on ne met pas en scène le désir physique d'Angelo, désir irrépressible, bestial, augmenté encore par sa position dominante (c'est lui qui a le pouvoir), on passe à côté. En face, une Isabelle qui commence timide et maladroitement et finit la première scène dans une colère magnifique et généreuse (c'est là qu'Angelo la désire le plus : quand elle l'insulte !). Ce sont deux scènes violentes, troublantes, où pouvoir, sexe et religion sont intriqués. Un des nœuds de la pièce réside sans aucun doute dans la décision d'Isabelle, prête à sacrifier son frère pour sauver son honneur de femme, et qui lui demande de se réjouir de mourir ainsi. Il y a là pour moi une manière de vivre sa foi qui glorifie l'autre monde, la mort (tout rêve de pureté aboutit à cela) au détriment de la complexité du vivant. Comme Angelo il y a une négation de la vie, un refus de compromission avec la vie, qui est toujours trouble, dangereux, contradictoire. On pourrait imaginer qu'Angelo et Isabelle sont des secs, des arides. Angelo est décrit comme un ascète froid, Isabelle

rentre au couvent, renonce au monde. Mais Shakespeare ne s'intéresse pas aux états, mais aux mouvements et aux intensités. Et le mouvement qu'il décrit est une violente libération, du désir chez Angelo, des humeurs colériques chez Isabelle. On devine qu'Angelo s'impose une vie d'anachorète, qu'Isabelle se prépare à s'enfermer au couvent, non par renoncement, mais pour contenir un trop plein d'intensité.

En partant de ces figures extrêmes et complexes, Shakespeare développe nombres de lignes : désir animal, désir de pouvoir, désir de Dieu, désir de mort, vertu publique, vice privé, justice humaine, justice divine. Comme toujours avec lui tout se mêle et se démêle en laissant des parts d'ombre importantes. C'est cela qui rend d'ailleurs le travail passionnant avec ce genre de pièce : rien n'est simple et tout est complexe comme peut l'être, la nature humaine.

N'y a-t-il pas une grande modernité dans l'analyse du pouvoir politique par Shakespeare ?

Oui, on peut avoir la sensation d'être au cœur du politique avec ce texte, surtout avec le désir exprimé de redressement moral, dès le début de la pièce. C'est aussi la justice et tous les problèmes qu'elle peut poser à la société qui sont exposés et disséqués ici. Prisons engorgées, justice rendue trop rapidement, justice aveugle qui applique la loi sans tenir compte du contexte et des hommes... Tout cela est, en effet, au centre de préoccupations très contemporaines.

Cette pièce vous paraît-elle aussi sombre qu'on a pu le dire ?

Pour moi, c'est une comédie noire où la mort est omniprésente, même dans les scènes les plus sensuelles. Le seul moment où Isabelle parle de son corps et de sa nudité c'est quand elle se propose de se dévêtir pour mourir. Il y a un désir morbide très parallèle à la dissimulation des passions et des désirs sensuels qui animent la plupart des personnages.

La part théologique de l'œuvre vous paraît elle aussi importante ?

Oui, évidemment, et Shakespeare réussit le tour de force d'intriquer étroitement disputation religieuse et désir des corps. Le transport mystique a des liens étroits avec le transport amoureux. Entre le frère et la sœur se tisse aussi un lien étrange, très charnel, physique : « N'est-ce pas un inceste, prendre vie / Sur la souillure de ta propre sœur ? »

« Ma sœur, laisse-moi vivre.

Le péché pour sauver la vie d'un frère,
La nature l'absout, au point que l'acte
Peut devenir vertu.

Claudio - Acte III

Comment concevez-vous le *happy end* matrimonial de la pièce ?

Comme l'ultime farce du Duc, ou l'ultime perversion.

Pourquoi utilisez-vous une nouvelle traduction ?

D'abord pour le plaisir de travailler avec André Markowicz qui avait déjà traduit *Comme il vous plaira*, mais aussi parce que ce texte est un petit opéra, avec des alternances de formes musicalement très diverses. André traduit à l'oreille, c'est un musicien. J'ai développé avec lui une relation de travail assez intense, nous conversons régulièrement ensemble au sujet de nos travaux respectifs. Il est devenu un compagnon de travail. Je sais qu'il traduira en décasyllabes les pentamètres iambiques anglais, qu'il sera très attentif à l'aspect musical de la langue de Shakespeare, à sa manière de mêler vers rimés, vers blancs et prose.

Vous avez demandé à votre frère, Éric Ruf, Sociétaire de la Comédie-Française de vous rejoindre. Pourquoi ?

Parce que nous avons le désir depuis longtemps de travailler ensemble et que là j'ai pensé que le moment était parfait. Quand je l'ai vu jouer Hippolyte dans *Phèdre* monté par Chéreau, avec cette présence sourde et violente, c'est là que j'ai eu l'intuition qu'il ferait un magnifique Angelo. Et puis sans doute pour des raisons plus profondes et secrètes qui ont à voir avec la matière de la pièce. Nous sommes d'une famille où la question religieuse a créé de profondes scissions, de manière assez étrange et cyclique. Travailler sur cette pièce avec mon frère n'est pas innocent.

Vous dirigez le Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne. Cela ne gêne-t-il pas votre travail de metteur en scène ?

C'est la Haute école de théâtre de Suisse romande que je dirige, autrement nommée Manufacture. Cela ne gêne rien, puisque cette école a voulu à sa tête un metteur en scène en activité. Je dois simplement veiller à ne pas exagérer le rythme des mises en scène, ce qui est plutôt sain. J'ai beaucoup de plaisir à travailler avec la Haute École et ses apprentis comédiens, qui me rappellent que moi aussi j'ai été élève dans une école, celle du TNS. Ces trois années à Strasbourg ont été vraiment essentielles dans ma vie et j'avais envie de pouvoir transmettre une certaine éthique, un certain goût du plaisir de la découverte des textes et des hommes de théâtre que j'ai acquis pendant mes études. Et puis c'est pour moi l'occasion rare de côtoyer, de voir travailler, et d'échanger avec des artistes que j'admire, comme Claude Régy ou Krystian Lupa entre autres. Je continue à apprendre, et profite de l'école autant que les étudiants.

Entretien mené par Jean-François Perrier en juin 2008.

Mesure pour Mesure... dans l'histoire

Jouée pour la première fois le 26 décembre 1604 au Palais Royal de White Hall à Londres, *Mesure pour Mesure* se situe entre *Othello* et *Macbeth* dans l'œuvre shakespearienne. Directement inspirée du *Promos et Cassandre* de George Whetstone publiée, mais jamais jouée, en 1578 et de *Epitia* de Cinthio parue en 1583. Avec *Troilus et Cressida* et *Tout est bien qui finit bien* cette pièce appartient à ce que les analystes britanniques shakespeariens appellent les « Problem Plays », les « Pièces à Problèmes » compte tenu de la complexité des intrigues mises en place par l'auteur. Elle a toujours fasciné ses lecteurs et ses traducteurs. André Gide la trouvait « admirable », Swinburne la considère comme « un grand poème indéfinissable » et le poète Coleridge « souffrait à la lire ». Laissée dans l'ombre pendant tout le XIX^e siècle, c'est en 1933 qu'elle réapparaît sur les plateaux grâce aux interprétations magistrales de Charles Laughton et de James Mason à l'Old Vic Theater de Londres. Depuis elle ne cesse d'être jouée et de donner lieu à des mises en scène marquantes dont celle de Peter Brook en 1950 avant Declan Donnellan, Peter Zadek et Stéphane Braunschweig qui l'a mise en scène avec des acteurs anglais.

Jean-François Perrier

Christelle Carlier Juliette

Après des études en psychopathologie, elle intègre l'École d'Art dramatique - La scène sur Saône à Lyon puis le Centre du Théâtre de l'Opprimé avec Augusto Boal à Paris. À partir de 2002, elle suit différents stages, notamment avec Charlie Brozzoni, puis Jean Lacornerie.

Au théâtre, elle a mis en scène *Gloria et les petites heures du monde* de Jean-Marie Piemme, *Variations énigmatiques* d'Eric-Emmanuel Schmitt et *Entre femmes et loup*.

Comme comédienne, elle a joué récemment dans les mises en scène d'Alain Sionneau *Gloria* de Jean-Marie Piemme, *La résurrection de Mozart* de Nina Berberova ; de Gilles Dumesnil *Paroles de déportés, poésie concentrationnaire* ; de Gérard Desnoyers *Dom Juan* de Molière ; de Charlie Brozzoni *Le commerce de pain* de Bertolt Brecht et *Le dîner de cons* de Francis Weber.

Entre 2001 et 2003, elle a joué régulièrement dans les spectacles de Daniel Gros.

Au cinéma, elle a joué dans *Louis la Brocante*, *À boire* de Marion Vernoux, *Le Loup* de Abdelkrim Bahloul, *Mémoires de sang* de Fabrice Pecheurand.

Jean-Jacques Chep Escalus

Le théâtre universitaire est en effervescence en 1966 et en 1967.

Jean-Jacques Chep est à Dijon et il « s'éclate » ! Arrive 68 et la suppression des sursis. Pendant l'armée, il décide que sa « vocation » sera le théâtre ! La cave Poésie à Toulouse, dirigée par René Gouzenne lui offre ces premiers contrats. Le Conservatoire lui fait travailler le répertoire classique. En 1972, le Centre d'Art Dramatique de Bourgogne, dirigé par Michel Humbert, lui donne la possibilité de s'exprimer comme comédien permanent.

Il y restera pendant 22 ans ayant la chance de rencontrer de nombreux metteurs en scène, notamment, Alain Mergnat, Solange Oswald, A. Widmer et A. Bézu.

Le répertoire du Centre Dramatique National est très large et lui permet de jouer Molière, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Bertolt Brecht, Eugène O'Neill, Tourneur, Schnitzler, Gombrowicz, Victor Hugo, Jean-Paul Sartre, Michel Azama, Thomas Bernhard, Goldoni, Howard Barker... En 1994, l'aventure avec le Centre Dramatique arrive à son terme. Le théâtre Populaire Roman dirigé par Charles Joris l'accueille pour jouer dans de nombreuses mises en scène de Gino Zampieri, Eugeniusz Korin où il interprète Beckett, Edouardo de Filipo, Dostoïevski, Itsik Manger, Goldoni. La vitalité du théâtre Suisse Roman lui donne l'opportunité de rencontrer de nombreux jeunes metteurs en scène, notamment Dominique Ziegler, Pierre Nicole, Pasquier-Rossier, Philippe Luscher, M. Charlet, Jérôme Junod, Elène Cattin, Sandra Gaudin, Andreas Novicov, Sylviane Tille, Françoise Courvoisier. Il aime dire « à ce jour, j'ai joué dans 85 pièces de théâtre ».

Jérôme Derre Le Duc

Au théâtre, il a joué dans plus d'une trentaine de spectacles.

De 1973 à 1975 à Marseille, il joue avec Maurice Vinçon *Salomé* d'Oscar Wilde, *Le cycle du crabe* de Gabriel Cousin et avec Etienne Catalan *Les chats rêvent*.

De 1975 à 1979, il fait partie à Strasbourg de l'Attroupeement, compagnie théâtrale indépendante fondée par Denis Guénoun, avec lequel il joue ainsi qu'avec Patrick le Mauff dans *Agamemnon* d'Eschyle, *La chanson de Roland* et dans *La bataille d'Hernani* de Victor Hugo.

De 1979 à 1990, il joue notamment dans les mises en scène de Bernard Bloch *Nous irons tous à Capella* (création collective) ; de Bruno Boeglin *Le slave*, *Les frères Karamazov* de Fedor Dostoïevski, *Liliom* de Ferenc Molnar ; de Serge Valetti *Volcan* de Serge Valetti ; de Mehmet Ulusoy *Le cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht ; de Chantal Morel *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Groom* d'après Jean Vautrin, *Un jour au début d'octobre* adapté de *Roman avec cocaïne* d'Aguéev ; de Denis Guénoun *Faust* de Goethe ; d'Ariel Garcia Valdés *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Le Voyage* d'après *Le Pianiste* de Manuel Vazquez Montalbán ; de Moïse Touré *Double Soleil* d'Ahmed Kalouaz ; de Michèle Foucher *L'Empire* de Michel Deutsch ; de Jean-Paul Wenzel *Le théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch. Il joue également dans *La Volière Dromesko* du théâtre Dromesko.

En 1991, Georges Lavaudant l'engage dans *Platonov* d'Anton

Tchekhov. La même année, il joue dans *Les Iris* au Festival d'Avignon, où il revient en 1992 pour *Pawana* de Jean-Marie Le Clézio.

De 1993 à 1998, il joue avec Matthias Langhoff *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov ; Bruno Boeglin *El Naufrago* (réalisé et joué de Nicaragua) ; Marie-Paule Laval *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi et avec Jean-Louis Martinelli *L'année des treize lunes* de Rainer Werner Fassbinder.

De 1998 à 2000, il est acteur permanent du Théâtre National de l'Odéon. Il joue dans les mises en scène de Georges Lavaudant *La Cour des Comédiens* au 50^{ème} anniversaire du Festival d'Avignon, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Histoires de France* de Michel Deutsch et Georges Lavaudant et *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht.

À l'Odéon, il travaille également avec Lukas Hemleb *Voyage dans le chaos* de Harms, Lipavski, Vvedenski, *Loué soit le progrès* de Grégory Motton, *Le gars* de Marina Tsvetaïeva et *L'enfer de Dante / Terror Praesentis* de Mandelstam et Dante.

À partir de la saison 2001-2002, il retrouve Bruno Boeglin dans *Les aventures de Sœur Solange* de Bruno Boeglin puis joue avec Alain Milianti dans *Hedda Gabbler* d'Henrik Ibsen.

En 2004, il retrouve Lukas Hemleb avec *Titus Andronicus* de William Shakespeare et en 2005 le Théâtre Dromesko avec *L'utopie fatigue les escargots* de Serge Valetti.

En 2007, il joue dans les mises en scène de Patrick Pineau *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et d'Anne Dimitriadis *Les folles d'enfer de la Salpêtrière* de Mâkhi Xenakis à la MC93.

Laetitia Dosch Isabelle

Après avoir suivi les cours du Cours Florent et de l'Ecole Perimony, elle intègre la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, notamment la classe de Claire Lasne.

Au théâtre, elle a joué dans les mises en scène de Julien Mages *Oraison jaune*, *Cadre Division* ; Denis Maillefer *La première fois* ; Jean-Louis Benoit *La Mère* de Bertolt Brecht ; Éric Vigner *Débrayage* de Rémi De Vos ; Alexandre Doublet *Scieivilisation* ; Jean-François Mariotti *Gabegie 1-9-six spectacles* de Jean-François Mariotti, *Les 4 jumelles* de Copi ; Thomas Condemine *Roméo et Juliette* de William Shakespeare ; Jean-Michel Rabeux *Le ventre* de Jean-Michel Rabeux. Comme metteur en scène, elle a créé *Le bac à sable* à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande et a réalisé des performances *Bruu... ? Nightmare is in the air* et *Troisième prix*.

Au cinéma, elle a réalisé le court-métrage *À l'origine* et a joué dans *Quai Ouest* d'Adrien Rupp et Lionel Rupp ; *Elle et lui...* de Sophie Blondy et *La Guerre à Paris* de Yolande Zaubermann.

Noémie Dujardin Marianne

Elle a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Grégoire Oestermann.

Au théâtre, elle a joué aussi bien en France qu'en Belgique dans les mises en scène de Roman Polanski *Doute* de John Patrick Shanley, de Michel Kacenenbogen *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, de Jean-Claude Idée *Le diable et le bon dieu* de Jean-Paul Sartre, de Toni Cecchinato *Histoire d'amours* de Toni Cecchinato et Jean Colette, de Claude Volter *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux ; de Marc Paquien *La dispute* de Marivaux à la MC93 en 2007.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Emmanuel Finkiel et Cédric Klapisch.

Jacques Hadjaje Prévôt

Comme comédien, il a joué dans une cinquantaine de spectacles, mis en scène par Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean Bellorini, Thierry Roisin et Pierre Guillois. Il rencontre Jean-Yves Ruf en 2006 et travaille pour la première fois avec lui lors de la création de *Silures*. Il a mis en scène *L'échange* de Paul Claudel, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia et plusieurs créations d'auteurs contemporains dont Catherine Zambon, Valérie Deronzier ou Joël Beaumont. Il assure également la mise en scène

de ses textes *Lucien* (prix du public au festival Paroles d'auteurs au TEP en 1998), *Entre-temps, j'ai continué à vivre*, *Adèle a ses raisons et Dis-leur que la vérité est belle*.

Il a écrit *La mouche et l'océan* mis en scène par Anne Didon, *Lucien, Dis-leur que la vérité est belle*, *Entre-temps, j'ai continué à vivre* (publié chez Alna) et *Adèle a ses raisons* (publié chez L'Harmattan) ainsi que des textes de commande, comme *Les enfants d'Ulysse* pour l'Opéra-Bastille et *Armageddon* (livret d'une opérette pour robots). Il reçoit deux bourses d'encouragement du Centre National du Livre en 2000 et de la DMDTS en 2003.

Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs, notamment à l'Ecole Claude Mathieu et Le Magasin et dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs au TEP et au Groupe Expressions à Bar le Duc ou en milieu scolaire à la Maison du Geste et de l'Image ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown à la Haute Ecole de Théâtre Suisse Romande - La manufacture à Lausanne.

Pierre Hiessler Lucio

À sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, il participe à la création de la compagnie Le Chat Borgne Théâtre qu'il accompagnera sur *Savent-ils souffrir* et *Chaux Vive*, spectacles mis en scène par Jean-Yves Ruf.

Au théâtre, il a joué, notamment, dans les mises en scène d'Isabelle Nanty *29° à l'Ombre*, *Maman Sabouleur* d'Eugène Labiche et *Le Journal Intime* de Delphine Casanova ; de Jean-Louis Martinelli *Germania 3* de Heiner Müller, *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Schweyk* de Bertolt Brecht, *La république de Mek-Ouyes*, *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet ; de Maurice Attias *Récit d'un inconnu* d'Anton Tchekhov, *Le Malentendu* d'Albert Camus ; de Gérard Watkins *Suivez-Moi* de Gérard Watkins ; d'Anita Picchiarini *Médée* de Hans Henny Jahnn ; de Jacques Osinski *Richard II* de William Shakespeare, *L'Usine* de Magnus Dahlström ; de Lars Noren *Guerre* de Lars Noren ; Pierre Maillat et Stéphanie Leray - Compagnie des Lucioles *La Veillée* de Lars Noren.

An cinéma et à la télévision, il a tourné notamment dans les films de Valérie Minetto, Maurice Barthélemy, Isabelle Nanty, Dominique Boccarossa, Thibaut Staïb et Emmanuel Silvestre, Jacques Maillot, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Michel Favart, Akim Isker, Philippe Béranger.

Xavier Legrand Ducoude, Gentilhomme 1, Frère Thomas

Il a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Nada Strancar, Daniel Mesguich et a suivi les ateliers de Georges Lavaudant, Catherine Hiegel, Julie Brochen, Caroline Marcadé.

Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Nicolas Maury *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras ; Irina Solano *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi ; Alexandre Zeff *Le Monte-plats et Célébration* d'Harold Pinter et avec Laurent Bazin dans *Fol, ou le siècle d'ombre*.

De 2006 à 2008, il est joué dans plusieurs mises en scène de Christian Schiaretti *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, *Coriolan* de William Shakespeare, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* ; *L'École des maris* ; *Les Précieuses ridicules* ; *La Jalousie du Barbouille* ; *Le Médecin volant* de Molière et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver.

Au cinéma, il a tourné avec Philippe Garrel, Camille Pawlotsky, Nicolas Boutruiche, Brigitte Sy et Nicolàs Lasnibat.

Igor Mendjisky Claudio

Après avoir été formé à l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières et au Conservatoire Municipal du 8^{ème} arrondissement, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Jean-Claude Durand, Andrzej Sewerin, Muriel Mayette et Daniel Mesguich.

Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de René Loyon *Antigone* de Sophocle ; de Wajdi Mouawad *Littoral* de Wajdi Mouawad ; de Mario Gonzales *Molière en masque* ; de Gildas Milin *Ghost*, de Tilly Spaghettilis *bolognaises* ; de Daniel Mesguich *Les journées de juin* ; de Louise Dechamps *Le privilège des chemins* de Fernando Pessoa ; d'Emmanuel de Sablet *L'échange* de Paul Claudel ; de Jean-Louis Martin *Barbaz* Lars Noren / Sénèque ; de Yves Hamon *La galanterie on l'emmerde* ; P. Simon *Lieux uniques* ;

de Chantal Deruaz et Sylvain Creuzevault *Atelier Hugo* ; de Elisabeth Tamaris *Voix secrètes* et *Le faucon*.

Au cinéma, il a tourné avec Emilie Deleuze *Jardinage humain*, Eric Communion *Indice*, B. Payatova *Lena* ; J. F. Gschwindt *Starsky et Hutch* et T. Rigeot *Nous deux*.

Pour la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms. Comme metteur en scène, il a créé *Le banquet à Barbarville* de Paul Jeanson et Romain Cottard.

Laurent Ménoret Madame Foutue, Abhorson, Frère Pierre

Il a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar et Muriel Mayette. En 3^{ème} année, il a suivi les ateliers de Matthias Langhoff, Lukas Hemleb, Alain Françon et Caroline Marcadé.

Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Georges Lavaudant *La Mort d'Hercule* d'après *Les Trachiniennes* de Sophocle dans le cadre du festival Le standard idéal 5^{ème} édition en 2007 à la MC93 ; d'Emilie-Anne Maillat *Hiver* de Jon Fosse ; d'Irina Solano *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi ; de Laurent Laffargue *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello ; de Charlotte Corman *Anton et ses filles* de Julie Cordier.

Au cinéma, il a tourné avec Jean-Michel Ribes *Musée haut, Musée bas* ; Arnaud Malherbe *Good Job* et *Dans leur peau* (courts métrages, 2006-07) ; Karine Arlot *Featuring* (FEMIS, court métrage) ; Diego et Luka Governatori *La mort de Paolo Maldini, La Lisière, Passion de Maure et Timothé, Le Chant des Oiseaux* et a participé aux stages à la FEMIS sous la direction de Jean-Claude Brisseau.

Éric Ruf Angelo

Après des études à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliquées et des Métiers d'Arts - Olivier de Serres et au Cours Florent, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Madeleine Marion et de Catherine Hiegel de 1992 à 1994. Il entre à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993 et en devient le 498^{ème} sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

À la Comédie-Française : en 2008, il a joué dans *Penthesilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier et a travaillé avec Émilie Valantin en tant que collaborateur artistique et décorateur pour *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonió Jose da Silva, mise en scène par Émilie Valantin. Il a également joué dans *Partage de midi* de Claudel mis en scène par Yves Beaunesne, *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, dont il a réalisé également le décor, *Grieffs* mis en scène par Anne Kessler, *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón mis en scène par Christian Schiaretti, *Amphitryon* de Molière mis en scène par Anatoli Vassiliev, *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman.

En 2003, il joue Hippolyte dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Patrice Chéreau.

À l'opéra, il a été récitant dans *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger mis en scène par Jean-Paul Scarpitta et sous la direction d'Emmanuel Krivine et dans *Les Sept Dernières Paroles du Christ* de Franz Joseph Haydn avec la Chambre Philharmonique.

Directeur artistique de la compagnie d'Edvin(e), il a co-écrit et mis en scène *Du désavantage du vent* et *Les Belles endormies du bord de scène* ainsi qu'*Armen* de Jean-Pierre Abraham.

Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, il a mis en scène *Et ne va malheur de mon malheur ta vie*, spectacle conçu autour des tragédies de Robert Garnier.

À l'opéra, il a mis en scène et fait la scénographie du *Récit de l'an zéro* de Maurice Ohana et *L'histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti.

Il a dirigé et fait la scénographie d'un atelier sur Christoph Willibald Gluck avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et a enseigné à l'Ecole Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il a reçu le Prix Gérard Philipe de la ville de Paris en 1999 et en 2007, les Molières du décorateur et du second rôle masculin pour *Cyrano de Bergerac*.

Alexandre Soulié *Pompay*

Il a été formé à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et à l'Ecole Jacques Lecoq.

Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Jehanne Carillon et Jacques Jouet *Annette* de Jacques Jouet ; Jean-Luc Annaix et Delphine Lamand *Printemps* ; Delphine Lamand *La chasse au Snark* de Lewis Carroll ; Bertrand Bossard *Quand les poules auront deux dents* de Bertrand Bossard ; Adel Hakim *Quoi l'amour* de Roland Fichet, *Les deux gentilshommes de Vérone* de William Shakespeare et Jean-Louis Martinelli *Germania 3* de Heiner Müller.

Avec Jean-Yves Ruf, il a joué dans *Par les cornes* de Juan Cocho, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Chaux vive, Savent-ils souffrir ?*. Il a été comédien dans le Festival Nuits de Champagne coordonné par Jean-Yves Ruf et a été acteur permanent, de septembre 1996 à juin 1997, dans la troupe du TNS.

Au cinéma, il a tourné avec Raoul Ruiz *Le temps retrouvé* ; Benoît Jacquot *La fausse suivante* et Cédric Kahn *Culpabilité zéro*.

Jacques Tresse *Lamousse, Bernardin, Gentilhomme 2*

Formé à l'Ecole Florent dans les classes de Frédéric Witta, Joséphine Derenne, Jean-Pierre Garnier, il a également travaillé sous la direction de Mme Song de l'Opéra Drama of Pékin, de Jean-Claude Penchenat, de Carlo Boso et de Frédéric Bouquet.

Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Christophe Labas-Lafitte *Mangeront-ils* de Victor Hugo ; Allan Boone *Johan Padan à la découverte des Amériques* de Dario Fo ; Jean-Pierre Lanfranchi *Marriucci, Fanny, Cesare* d'après Marcel Pagnol ; Eric Ruf *Les belles endormies du bord de scène* et *Du désavantage du vent* deux créations collective de la Compagnie d'Edvin (e) ; Hélène Cinque *Ruzante* d'Angelo Boelco et a joué dans *Histoire de folie ordinaire*,

monologue original. Comme metteur en scène, il a créé *M. Armand dit Garrincha* de Serge Valletti et *Le Chant du Cygne* d'Anton Tchekhov.

Au cinéma, il a tourné avec Florent Cardi *Le Bon, la bête et la bourge* ; d'Isabelle Nanty *Le Bison* ; de Frédéric Bouquet *El Duende* ; de Catherine Canenzi *La Lettre et I Fughjicci* ; de Lionelle Galand *Assommons les pauvres* et *Casting* ; d'Orso Miret *Le Silence*.

Il a également réalisé et interprété *Le Cygne* présenté au Festival de Lama en 2003.

EN TOURNÉE

- 4 au 6 décembre 08, Scène nationale de Sénart, Combs-La-Ville
- 10 au 13 décembre 08, Opéra-Théâtre de Besançon
- 16 au 19 décembre 08, Théâtre de Caen
- 7 au 10 janvier 09, La Comédie de Reims, Centre Dramatique National
- 15 au 17 janvier 09, La Comédie de Clermont-Ferrand, Maison de la culture
- 22 et 23 janvier 09, ABC Association Bourguignonne Culturelle
- 3 février 09, Le carreau, Scène nationale de Forbach et de l'est Mosellan
- 5 au 7 février 09, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg
- 10 février 09, Théâtre de Corbeil-Essonnes
- 18 et 19 février 09, Le Granit, Scène nationale de Belfort
- 23 février au 7 mars 09, Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse
- 10 et 11 mars 09, Maison de la Culture d'Amiens
- 14 au 16 mars 09, Le Trident, Scène nationale, Cherbourg-Octeville
- 19 et 20 mars 09, Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper
- 24 et 25 mars 09, Le Festin, Centre Dramatique National de Montluçon
- 31 mars 09, Nuithonie, Villars-sur-Glâne, Suisse

MC93 PRATIQUE

RÉSERVATIONS

01 41 60 72 72

du lundi au samedi de 11 h à 19 h

www.mc93.com (paiement sécurisé)

01 41 60 72 78

Réservations relais, Mercedes Planas

TARIFS

Tarif plein 25 €

Tarifs réduits de 9 à 17 €

MC93 Bobigny

www.mc93.com

1 boulevard Lénine 93000 Bobigny

BP 71 - 93002 Bobigny Cedex

Métro Bobigny - Pablo Picasso

Parking gratuit

RENSEIGNEMENTS / ACCUEIL

Communication

Valérie Dardenne

01 41 60 72 70, dardenne@mc93.com

Presse

Marie-Hélène Arbour

01 64 59 64 18 / 06 85 91 70 99, mh.arbour@wanadoo.fr

Marlène Burgy

assistante communication-presse

01 41 60 72 69, burgy@mc93.com

Relations publiques

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74

Florence Montagne 01 41 60 72 60

Adeline Préaud 01 41 60 72 75

Mercedes Planas 01 41 60 72 78

Alcide Lebreton 01 41 60 72 79

